

# La cuisine est une pièce à vivre

Répondons d'abord par un oui timide,  
puis immédiatement réfutons l'idée par un grand non !

La cuisine a bien été une pièce à vivre pendant une période très courte. Mais elle est aujourd'hui terminée. Et jamais on ne la revivra. Explication en forme d'analyse historique.

Au 18<sup>ème</sup> siècle, quand les élites adoptèrent un nouveau logement divisé en pièces au rôle précis, salon, salle à manger, boudoir, chambre (c'est-à-dire à coucher car chambre était synonyme de pièce), voire salle de bains, la cuisine n'eut le droit à aucune promotion. Lieu de travail depuis la plus haute Antiquité, elle resta cantonnée aux communs, le lieu réservé aux domestiques et à leur travail. Même dans

les appartements de la petite bourgeoisie urbaine, la cuisine, toute petite, fut écartée le plus possible des lieux de vie et desservie par l'escalier de service réservé aux bonnes et autres membres du bas peuple. La cuisine n'était pas une pièce pour une femme honorable.

L'affirmation des principes républicains et démocratiques condamna au déclin cette organisation. Au cœur de la nation, régnait désormais une classe moyenne qui accueillait petits paysans, ouvriers, mais aussi anciens domestiques, voire une partie de la petite bourgeoisie. Les logements construits pour cette classe émergente, d'abord des immeubles puis des pavillons dérivés du logement « bourgeois », ne pouvaient évidemment pas être conçus selon l'opposition topologique lieu de la famille de maîtres vs lieu de la domesticité. L'idéologie dominante ne l'aurait plus permis.

Au logement réparti en pièces hérité des anciennes élites, on ajouta donc la cuisine. La période fut riche en tâtonnement. Il fallait s'adapter à la taille des logements et tenir compte des origines des nouveaux membres de la classe moyenne, peu nombreux à avoir vécu dans habitations réparties en pièces, mais plutôt dans des salles communes. Voilà pourquoi la cuisine fut parfois ouverte au sein d'un espace à vivre dans les immeubles ouvriers du début du 20<sup>ème</sup> siècle. Reste que la conception dominante, marquée par le fonctionnalisme et l'hygiénisme (la fameuse cuisine de Francfort),

les logements construits pour cette classe émergente, d'abord des immeubles puis des pavillons dérivés du logement « bourgeois », ne pouvaient évidemment pas être conçus selon l'opposition topologique lieu de la famille de maîtres vs lieu de la domesticité. L'idéologie dominante ne l'aurait plus permis.



☞ s'orienta nettement vers des cuisines isolées. Elle devint la pièce destinée à l'épouse, fée du logis, ménagère, maîtresse de maison, d'un certain point de vue, esclave domestique, de l'autre. Vers les années cinquante, la plupart des logements eurent des cuisines indépendantes dont on pouvait dire qu'elles étaient de véritables pièces, pourtant assez petites. La famille, centrée autour de la mère, y passait une grande partie de ses journées alors que le père continuait à mener une vie de gyrovague. Et par un bizarre paradoxe, c'est au moment où fleurit l'expression « cuisine à vivre » que cette organisation commença à prendre l'eau.

C'est la conception même d'une pièce spécialisée dans la cuisine qui paraît aujourd'hui mise en cause. On peut dégager plusieurs raisons à cela, qui procèdent en bonne partie de la poursuite de la démocratisation de la société et de ses effets sur le logement. Il n'y a plus que des indi-

alimentaire. La cuisine est toujours restée un lieu écarté jusqu'à la fin du 20ème siècle, car on y était sans cesse au contact du sang et de la chair. À proprement parler, la cuisine était un lieu sacré - d'autres diraient tabou, forcément hors de la vie profane. La quasi disparition de l'élaboration des repas à partir de la chair et l'adoption de mets préparés ou semi préparés rend la séparation inutile. Aujourd'hui, qui vide encore un poulet, dépèce un lapin, prépare des abats ? Toute la préparation de la nourriture a été externalisée et confiée à des unités agro-alimentaires où œuvrent dans des campagnes incertaines des ouvriers, parias modernes, qui sont les seuls encore souillés par le sang. Notre nourriture ne fume presque plus quand nous la cuisons. Et les quelques fumeroles qui persistent ne nourriront pas les dieux car elles seront captées par de prosaïques hottes.

Désacralisation, démocratisation, indifférenciation, ces



vidus aux droits égaux, qu'ils soient hommes ou femmes, enfants ou adultes. Dès lors, l'existence de pièces hiérarchisées n'est plus jugée acceptable. La cuisine est trop féminine. Le séjour (à l'ancienne) est trop masculin. La salle à manger est trop rigide socialement. Tout doit être fondu dans un lieu inspiré du loft né au tournant des années 60-70, un espace indifférencié, où les âges, les sexes, le familial et le convivial cohabitent et se confondent en dehors de leurs vies autonomes, à l'extérieur du logement ou dans les chambres. En effet, seules ces dernières résistent en devenant plus que des pièces pour le sommeil, les espaces de l'épanouissement personnel qui, idéalement d'ailleurs, disposent chacune d'une salle de bains? Cette évolution a été également rendue possible par une nouvelle éthique

phénomènes synchroniques chassent l'ancienne cuisine de notre vie, de nos logements et la remplacent par un aménagement aseptisé qui s'impose dans l'espace commun ouvert. Son rôle est d'exprimer les choix esthétiques des maîtres des lieux en se parant de riches matériaux, en jouant sur l'éclairage et les formes d'un design aujourd'hui plutôt minimaliste, mais qui sans doute changera. Cette nouvelle cuisine fait la fortune de nombreux fabricants et agences de cuisines, mais elle n'est plus une cuisine au sens anthropologique. Voilà pourquoi, le barbecue, la cuisine d'extérieur (un grand barbecue) et parfois même une nouvelle pièce « culinaire » (comment la nommer ?) connaissent un succès croissant. Jusqu'à preuve du contraire...

**Éric Chevalier**